|  |  |
| --- | --- |
|  | **Groupe de lecture GPC**   * *De nouvelles visions du futur –*   Note de lecture |

|  |  |
| --- | --- |
| Références | ***Sobriété***  *- « Sobriété, ça va faire mal ? »* IN Alternatives économiques n° 429 (décembre 2022)  *- « La sobriété. Pourquoi est-il si difficile de se modérer ? »* IN : Philosophie magazine n° 163 (octobre 2022)  *- « La crise climatique va rendre de moins en moins acceptables les inégalités sociales »* Stéphane Foucart – Le Monde – 11-09-22  **-** *« Ne serait-il pas plus mobilisateur d’annoncer l’ère d’une nouvelle abondance ? »*Dominique Méda – Le Monde – 03-09-22  *- « Liberté, égalité sobriété. »* IN : Nouvel Obs, 08-09-22  *- « La sobriété est notre plus grande richesse. »* IN : Nouvel Obs 08-09-22 (Interview de l’économiste Eloi Laurent)  - *«Il faut réguler politiquement l’ensemble de la consommation à des fins de justice*.» Mathilde Szuba. IN : Libération, par Aurélie Delmas (29-07-19) |
| Auteur de la note | Michel Cordier |
| Date 1ère diffusion | 30-03-23 |
| Version (date) |  |

**Sommaire**

[1 Introduction : Que faut-il entendre par « sobriété » ?](#_Toc131072163)

[1.1 Les seuls gains en efficacité ne peuvent suffire à construire une économie de la sobriété.](#_Toc131072164)

[1.2 La décroissance est une voie vers la sobriété, c’est un moyen pour atteindre un but.](#_Toc131072165)

[2 Cadre philosophique et psychologique](#_Toc131072166)

[2.1 La tempérance (la modération) doit (re)devenir une vertu individuelle et collective](#_Toc131072167)

[2.2 Un monde sobre peut être plus confortable](#_Toc131072168)

[3 Se nourrir](#_Toc131072169)

[3.1 Réduire la consommation de viande](#_Toc131072170)

[4 Travailler/produire](#_Toc131072171)

[4.1 Des secteurs en décroissance, d’autres en croissance](#_Toc131072172)

[4.2 Une tarification progressive de l’énergie](#_Toc131072173)

[5 Se déplacer](#_Toc131072174)

[5.1 Réduction des déplacements – Relocalisation de la vie quotidienne – Electrification](#_Toc131072175)

[6 Réduire les inégalités](#_Toc131072176)

[6.1 Un bouleversement profond de perception des inégalités sociales : elles ne sont plus seulement définies par la distribution de la richesse dans la société, mais aussi par le pouvoir de destruction de l’environnement mécaniquement associé à cette richesse.](#_Toc131072177)

[6.2 Il faut mobiliser l’ensemble de la population en faveur d’une politique de sobriété, en particulier les plus aisés.](#_Toc131072178)

[7 Cadre démocratique](#_Toc131072179)

[7.1 Impliquer les citoyens dans des délibérations et conventions citoyennes sur les contours de ces formes nouvelles de vie commune est indispensable.](#_Toc131072180)

[7.2 La sobriété pourrait être la base d’un nouveau projet de société, d’un nouveau contrat social.](#_Toc131072181)

[8 Brèves citations méritant d’être épinglées](#_Toc131072182)

[8.1 Associations/institutions intéressantes (url)](#_Toc131072183)

oOo

# Introduction : Que faut-il entendre par « sobriété » ?

## Les seuls gains en efficacité ne peuvent suffire à construire une économie de la sobriété.

A entendre E. Macron (le 6/10/2022, dans le contexte de la crise énergétique), « Cela ne veut pas dire produire moins ou aller vers une économie de la décroissance (…) la sobriété, ça veut juste dire gagner en efficacité », faire « tout ce qu’on peut faire pour produire encore davantage ( !...), mais en dépensant moins ». En disant cela, il rassure et évacue « la question qui fâche », et qui nous occupe dans cette note.[[1]](#footnote-1)

## La décroissance est une voie vers la sobriété, c’est un moyen pour atteindre un but.

Il s’agit bel et bien d’un projet de rupture : il implique de questionner ce qui relève de l’évidence, des pratiques courantes ou socialement associées à une vie désirable, comme manger de la viande à chaque repas, renouveler sa garde-robe encore bien remplie ou un téléphone qui marche encore, multiplier les déplacements en voiture et foncer sur l’autoroute…

Est-elle pour autant une atteinte aux libertés, comme le clament ceux qui voient là une « écologie punitive » ? Pas forcément, selon Bruno Villalba, professeur de science politique à AgroParisTech : « La démocratie, c’est la négociation des normes communes, des contraintes et des limites. La liberté n’y est jamais absolue. La sobriété, ce n’est rien d’autre que redéfinir la hiérarchie des usages légitimes de l’énergie (et d’autres ressources). Il faut cesser, par exemple, de vendre comme perspective l’accès de tous au rêve d’une piscine individuelle, détaille Bruno Villalba. Ou de voir, dans le fait de se déplacer quand on veut avec une voiture individuelle, une liberté non négociable. »

Nous sommes pris entre des injonctions contradictoires. Difficile de suivre la voie de la sobriété alors même que l’ensemble de l’organisation économique et sociale continue d’encourager une consommation effrénée. Sortir de cette dissonance cognitive suppose de remettre les « petits gestes » – baisser le chauffage, passer au vélo… – à leur juste place. Il ne suffit pas que de se focaliser sur les changements de comportements individuels. Pour pouvoir consommer moins (d’énergie), on a surtout besoin que le politique agisse. Il faut par exemple développer des infrastructures pour permettre aux gens de se passer de la voiture, pousser les constructeurs à mettre sur le marché des véhicules plus petits et légers… La sobriété est vue aujourd’hui comme une contrainte parce qu’il est quasi impossible d’être sobre dans la société actuelle.

# Cadre philosophique et psychologique

## La tempérance (la modération) doit (re)devenir une vertu individuelle et collective

Plutôt que la recherche permanente du dépassement des limites[[2]](#footnote-2), vécue comme une affirmation de notre puissance de vie. Viser la modération pour elle-même, comme un bien intrinsèque (une attitude sage, judicieuse, sensée) plutôt que comme une borne extérieure limitante (une injonction, un devoir).

« L’enjeu est d’être capable d’orienter nos désirs vers autre chose que (…) les biens de consommation matériels à vocation ostentatoire. » Ce qui suppose « un changement radical de notre système de valeurs. »

## Un monde sobre peut être plus confortable

Le confort, c’est par exemple le confort thermique en été, concrètement le fait de pouvoir mieux supporter les canicules, ce que permettraient la rénovation des logements individuels. C’est aussi la paix de l’esprit, le confort mental qui consiste à ne pas redouter l’arrivée de l’été. Plus généralement : les canicules, les incendies extrêmes, les sécheresses, bientôt les inondations, est-ce amusant ? Cela nous renvoie à une réalité qu’il est essentiel de comprendre : l’écologie punitive est une mythologie économique, c’est la non-écologie qui nous punit, de plus en plus sévèrement.

# Se nourrir

## Réduire la consommation de viande

Dans un scénario baptisé « Génération frugale » par l’Ademe[[3]](#footnote-3), la consommation de viande est divisée par trois, gage d’une meilleure santé, les protéines animales en excès étant remplacées par des protéines végétales. Et par deux dans le scénario « Coopérations territoriales ».

# Travailler/produire

## Des secteurs en décroissance, d’autres en croissance

Dans ces deux scénarios, la modélisation macro-économique de l’Ademe suppose la poursuite de la croissance du PIB et du revenu disponible par habitant. Car si certaines activités décroissent (comme la demande d’énergies fossiles), d’autres s’accroissent (rénovation et isolation des bâtiments, agriculture bio, production d’énergie bas carbone,…).

## Une tarification progressive de l’énergie

Pour sa part, l’IDDRI[[4]](#footnote-4) (tout comme, en France, Les Insoumis, les Socialistes et les Ecologistes) préconisent une tarification progressive de l’énergie : plus le volume consommé est important, plus le prix unitaire de l’énergie serait élevé.

# Se déplacer

## Réduction des déplacements – Relocalisation de la vie quotidienne – Electrification

Les deux scénarios de l’Ademe évoqués plus haut montrent la voie vers une mobilité sobre.

Le scénario S1 « Génération frugale » : vitesse sur autoroute limitée à 110 km/h, réduction de 50% du nombre de trajets en voiture, recul de 32% du nombre de km parcouru par habitant, tous modes confondus, d’ici 2050. Pour y arriver, ce scénario suppose une forte relocalisation de la vie quotidienne et des échanges marchands, et compte sur les nouvelles technologies favorisant une plus grande efficacité énergétique et le développement des énergies décarbonées.

Le scénario S2 « Coopérations territoriales », par rapport au scénario précédent, développe beaucoup plus l’électrification des usages pour compenser un moindre changement des comportements, la demande de mobilité ne reculant « que » de 17%.

# Réduire les inégalités

## Un bouleversement profond de perception des inégalités sociales : elles ne sont plus seulement définies par la distribution de la richesse dans la société, mais aussi par le pouvoir de destruction de l’environnement mécaniquement associé à cette richesse.

Il y a une grande différence entre ces deux façons d’envisager les inégalités socio-économiques. D’un côté, il n’existe aucune limite à la quantité de richesses produites et distribuables ; de l’autre il n’existe qu’un stock limité de carbone à émettre pour éviter de détruire un bien commun, à savoir le climat terrestre.

Dans le résumé du troisième volet de son dernier rapport, rendu en avril 2022, le GIEC assure que les « inégalités dans la distribution des émissions, et dans la répartition des contraintes liées aux politiques de lutte contre le changement climatique, affectent la cohésion sociale » et « nuisent à l’acceptabilité des politiques environnementales ». « S’attaquer aux inégalités et aux nombreuses formes de consommation ostentatoire (…) et se concentrer sur le bien-être favorise les efforts d’atténuation du changement climatique. »

Ainsi, alors que la fortune d’autrui est acceptable tant qu’elle n’est pas perçue comme le fruit d’une spoliation, elle ne l’est plus si elle permet de s’arroger un droit à émettre du carbone – droit voué à être progressivement retiré au plus grand nombre. Du monde sans limites rêvé par les économistes, on passe ainsi au monde fini des climatologues et des physiciens. La crise climatique va rendre de moins en moins acceptables les inégalités sociales.

## Il faut mobiliser l’ensemble de la population en faveur d’une politique de sobriété, en particulier les plus aisés.

Cela suppose, d’une part, de faire comprendre aux 1 %, et plus encore aux 0,1 % les plus riches, qu’il leur revient de faire les plus gros efforts et, d’autre part, de rassurer les plus modestes, qui craignent d’être une nouvelle fois les dindons de la farce.

Afin d’éviter que, comme dans les années 1930, des sociétés traumatisées par les excès du *« marché autorégulateur »* se jettent dans les bras de régimes autoritaires en croyant y trouver protection (Cfr. *« La grande transformation »*, décrite par Karl Polanyi dans l’ouvrage éponyme).

Maintenant qu’il est clair que la surconsommation des uns détruit la base de vie des autres, la lutte en faveur de la réduction des inégalités de revenus et de patrimoine apparaît comme une des principales politiques écologiques.

La crise écologique est un problème de surconsommation des sociétés industrielles. Dans ce contexte, elle doit conduire à un partage des efforts d’autolimitation et de sobriété. Or l’indicateur le plus prédictif des émissions de gaz à effet de serre d’une personne, c’est son revenu : plus les gens gagnent de l’argent, plus ils émettent des gaz à effet de serre. Les politiques publiques ne doivent pas seulement protéger les plus faibles, mais aussi faire en sorte que les gros consommateurs soient limités dans leur consommation, car ce sont des dangers publics.

De telles limites réveillent très vite le spectre d’une « dictature verte » chez certains. Mais contrainte ne veut pas dire dictature : on accepte sans problème nombre de contraintes car on estime que c’est légitime pour le bien de la société. Il serait temps qu’on perçoive le climat comme un enjeu d’intérêt général et même de survie.

# Cadre démocratique

## Impliquer les citoyens dans des délibérations et conventions citoyennes sur les contours de ces formes nouvelles de vie commune est indispensable.

Un appel à la tempérance ne peut passer que

- s’il est accompagné par des mesures disruptives réduisant les inégalités,

- et que ses modalités pratiques, plutôt que d’être imposées d’en haut, sont soumises à un débat démocratique.

Même si le mot « rationnement » nous fait peur (…) il faudra assumer de vivre avec des limites et travailler à les rendre acceptables, au risque sinon de voir monter les extrêmes.

## La sobriété pourrait être la base d’un nouveau projet de société, d’un nouveau contrat social.

Un projet dans lequel l’économie serait reconnectée à la réalité de nos besoins, et qui pourrait permettre à l’Etat de restaurer sa mission de protection des citoyens face aux menaces géopolitiques et climatiques. *« La sobriété, c’est notre meilleure assurance-vie, résume le directeur du Shift Project. Elle seule peut nous permettre de garantir des services essentiels qui nous rendent libres et égaux, de vivre en paix et de continuer à jouir des plaisirs de la vie. » Liberté, égalité, sobriété ! Et si la sobriété nous conduit à prendre soin de notre habitat, elle sera notre plus grande richesse.*

# Brèves citations méritant d’être épinglées

« *La traversée du désespoir est absolument incontournable mais pas forcément démobilisatrice, c’est l’attribut de la lucidité. Un optimiste est quelqu’un de mal informé.*» (Agnès Sinaï, Institut Momentum)

## Associations/institutions intéressantes (url)

L'Institut Momentum est un laboratoire d’idées et de prospective français créé en 2011 sous la forme juridique d'une association à l'initiative d'Agnès Sinaï. Il est consacré aux problématiques relatives à l'Anthropocène, aux politiques de décroissance, au risque d'effondrement et à la collapsologie.

A consulter : <https://institutmomentum.org/>

1. Le président du MEDEF, lui, a trouvé une nouvelle formule : « *La croissance* (du PIB) *sobre* (en ressources) ». [↑](#footnote-ref-1)
2. L’*hubri*s, la démesure. [↑](#footnote-ref-2)
3. <https://www.ademe.fr/les-futurs-en-transition/les-scenarios/> (ils feront l’objet d’une note de lecture séparée). [↑](#footnote-ref-3)
4. <https://www.iddri.org/fr> [↑](#footnote-ref-4)